

ETUDE BIBLIQUE SUR LE LIVRE D'ESTHER
EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, 2015
 par Christophe HAHLING

Introduction : L'histoire d'Esther se déroule dans une capitale de l'empire perse où les Juifs d'après l'exil étaient dispersés. Cyrus, fondateur de l'empire médo-perse, avait permis aux Juifs de revenir dans leur pays, après sa conquête de Babylone en 539 av. J.-C. Darius, son successeur, roi de Perse, affirma l'organisation de son règne pendant son règne (522-486) ; c'est lui qui est mentionné dans les livres des prophètes Aggée et Zacharie.

Xerxès (nom grec ; en perse = 'Khshayarsha', en hébreu = Assuérus) est son successeur (486-465/4), et c'est pendant son règne que l'histoire biblique d'Esther se déroule.

D'une manière simplifiée, l'histoire qui nous occupe illustre la providence omnipotente du Dieu souverain, qui délivre son peuple et le protège contre la méchanceté des païens tramant sa destruction' (G.L.Archer, *Introduction à l'A.T.*, p.463). Ce livre raconte l'histoire d'un complot visant à l'extermination de la nation juive et la façon dont il fut déjoué (La Bible déchiffrée, p.313, éd. LLB). En effet, le grand vizir Haman avait comme plan d'opérer pour l'extermination du peuple juif dans tout l'empire, et quand on sait qu'il s'étendait de l'Inde au Soudan environ, on peut imaginer l'ampleur du désastre que cela aurait produit en anéantissant complètement la race juive, comme d'autres (Hitler, ...) ont essayé de le faire ultérieurement à travers l'Histoire. **Par l'entremise de la reine Esther, il y eut renversement complet de la situation, à tel point que la fête des Pourim (= 'sorts') - qui célèbre cette délivrance - est encore ardemment fêtée aujourd'hui parmi les Juifs du monde entier, comme un symbole aussi de la puissance de Dieu sur les adversaires de Son peuple** (raconter comment cette fête a été célébrée dans la cave de l'église baptiste de Nice pendant la guerre 39-45, et comment les fils du pasteur Evrard faisaient la garde en haut, dans la cour, pour les protéger des S.S.). Si le complot d'Haman avait réussi, il n'y aurait eu aucun Néhémie, et (bien plus important) aucun Christ !

Nous pouvons également **dégager de ce livre des principes moraux pour le monde, par la volonté de Dieu**, particulièrement dans la relation des peuples ; non seulement les méchants sont punis, mais ils le sont au moyen des plans qu'ils avaient eux-mêmes fomenté pour leurs adversaires ; c'est en tout cas ce qui ressort de l'histoire d'Haman (cf. B.J.Kelly, *Ezra to Job, Layman's Bible Commentaries*, p.43, pour cette idée intéressante).

Le livre biblique d'Esther ne mentionne jamais le nom de Dieu, mais il affirme néanmoins clairement que Dieu gouverne les affaires humaines et manifeste une sollicitude sans faille pour son peuple ; **4 :14** laisse d'ailleurs clairement entrevoir la providence suprême de Dieu : *'Car si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs ... Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ?'*

Qui a écrit ce livre ? Nous ne le savons pas, car il n'y a pas de mention explicite d'un auteur. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il **doit s'agir d'un Juif**, car son nationalisme transparait au travers des lignes à maintes reprises ; et par ailleurs, il **a forcément habité en Perse**, tant sa connaissance détaillée des mœurs et coutumes se

voit aussi. Etait-ce Mardochee lui-même, comme certains savants juifs (Josèphe, Aben Ezra) l'ont suggéré ? Mais alors aurait-il pu écrire si explicitement et précisément ce qui concerne sa carrière déjà achevée en 10 :2-3 ? D'autres ont pensé à Esdras ou Néhémie, mais les indices linguistiques ne sont pas en leur faveur, si l'on juge le style de ces trois livres bibliques.

Il faut savoir qu'il existe une version plus longue du livre d'Esther, qui se trouve dans les Bibles avec textes deutérocanoniques (apocryphes), suivant la version grecque de l'Ancien Testament, la Septante.

Beaucoup de spécialistes n'ont pas cru bon de considérer l'historicité du livre d'Esther, tant son contenu paraît invraisemblable ; c'est la raison pour laquelle ils le considèrent comme une histoire inventée, une fable, d'autant plus que l'on ne trouve pas mention de la reine Esther dans les écrits profanes.

Néanmoins, nous avons la chance d'avoir des informations indépendantes de cinq sources principales, en dehors de la Bible :

1. Les *Histoires* de l'historien grec Hérodote mentionnent l'existence d'un empereur, Xerxès, comme étant capricieux, sensuel, cruel et despotique. N'est-ce pas là une bonne description de notre livre biblique également ?
2. Il existe une inscription de Xerxès découverte à Persépolis qui nous mentionne la liste des royaumes sur lesquels ce souverain régnait.
3. Les fouilles de Suse effectuées par des archéologues français ont mis à jour un texte dans lequel Darius (le père d'Assuérus-Xerxès) raconte comment il construisit son palais, avec des détails que l'on retrouve dans le livre d'Esther.
4. Une tablette cunéiforme de Borsippa, près de Babylone, mentionne Marduka comme un haut fonctionnaire et comptable de la cour de Suse, pendant les premières années du règne de Xerxès. Ce Marduka a été identifié à Mardochee.
5. Une centaine de noms juifs sont mentionnés comme hauts fonctionnaires sous les règnes d'Artaxerxès 1^{er} et de Darius II (les successeurs d'Assuérus-Xerxès), alors que ce n'était pas le cas sous Darius 1^{er} (prédécesseur d'Assuérus), ce qui serait expliqué par un changement radical survenu entre les deux, ce changement ayant pu être ce qui est dit sur les Juifs et leur influence (Mardochee, Esther) durant le livre d'Esther, alors qu'Assuérus était empereur.

Ainsi, nous pouvons constater qu'il y a différentes allusions historiques extra-bibliques à notre histoire, qui ne font que corroborer (si besoin était) l'historicité du livre d'Esther qui figure dans le Canon biblique.

Commentaire

1 :1-9 : Déploiement de la splendeur royale d'Assuérus

Assuérus régnait donc sur un territoire immense, allant de l'Inde - c.-à-d. la région arrosée par l'Indus (territoire ajouté au domaine de la Perse par Darius 1^{er}) - **à l'Ethiopie** (ou Cush, actuellement le nord du Soudan près de l'Ethiopie, conquise par Cambyse roi de Perse <530-522 av. J.-C.> en Afrique). Ces '*cent-vingt-sept provinces*' (v.1) décrites par l'auteur biblique se rapportent sans doute à des subdivisions raciales, ce qui montre la grandeur de l'Empire. Avec Ecbatane et Babylone, **Suse (v.2) était une résidence royale**. En hiver, il y faisait bon vivre, mais en été, il y faisait une chaleur insupportable ; elle était

l'ancienne capitale d'Elam rebâtie par Darius 1^{er}, et se situait à 220 km de la grande Babylone (sans doute en Iran actuel, pas loin de Bassorah en Irak, la 2^{ème} ville du pays, au sud). Les **v.3-5** nous parlent d'un **festin qui dura 6 mois ('180 jours', v.4b)**, pendant lequel les richesses colossales du royaume furent étalées au grand jour, et ceci **en présence de 'tous ses princes et serviteurs, à l'armée perse et mède** (Perses et Mèdes ont été étroitement alliés sous Cyrus, roi de Médie, «qui avait en 568 av. J.-C. unifié les deux royaumes», et ses successeurs), **aux dignitaires et gouverneurs de provinces' (v.3)**. Les Perses sont connus pour avoir organisé des festins colossaux, toute une ville y participant parfois en même temps. Il se peut que le but de cet immense rassemblement était de préparer la campagne de Xerxès (Assuérus) contre les Grecs en 482, selon l'historien Hérodote (VII,8). A la fin de ces six mois de festivités, un plus grand festin encore rassembla toute la population, **'du plus grand au plus petit' (v.5b)**, en plein air, dans le jardin du palais royal de Suse.

Les **v.6-8** évoquent habilement **la splendeur de la scène**, avec ses frais rideaux de mousseline bleue et blanche, ses piliers de marbre, ses lits en or et en argent et son pavé de mosaïques multicolores. Chaque vase (ou gobelet, ou timbale) avait un motif différent' (J.G. Baldwin, *Nouveau Commentaire Biblique Emmaüs* «NCB», Esther, p.429). La mention de divans nous rappelle que les gens mangeaient en étant couchés. **Le vin coulait à flots (v.7)**, démontrant aussi la générosité du roi. On a l'impression de se trouver dans une sorte de 'fête de la bière' orientale, où chacun festoie en ne lésinant pas sur la consommation d'alcool ; en effet, le **v.8** précise bien que **les serviteurs** (les intendants du roi) **devaient satisfaire à tous les désirs des hôtes, sans compter !**

On ne nous dit pas d'où venait toute cette richesse, ni pour quelle raison le souverain était si généreux, mais ce qui est évident, c'est qu'il ne semblait pas y avoir de limite à quoi que ce soit, dans ces jardins de Suse. N'est-ce pas parfois similaire dans certaines de nos fêtes occidentales, où la richesse est étalée, où l'alcool est répandu ?

Le fait que la reine Vasthi ait donné un festin séparé pour les femmes dans le palais royal d'Assuérus (**v.9**) ne doit pas être interprété comme du sexisme, car le livre d'Esther lui-même nous fait comprendre que la coutume n'interdisait pas aux femmes de dîner avec leurs maris. Peut-être était-ce tout simplement le grand nombre d'hôtes qui avait rendu nécessaire l'organisation d'une fête séparée pour les femmes des convives ? (L'historien Hérodote nous parle d'Amestris comme reine à l'époque de Xerxès ; mais celle-ci avait peut-être succédé à Vasthi ou à Esther, ou alors il se peut fort bien que le roi ait eu plusieurs femmes - dont Amestris - mais qu'une reine (Vasthi, puis Esther).

1 :10-22 : Défi puis destitution de la reine Vasthi

La fête en était à son septième jour, et nous devons nous imaginer les beuveries qu'il y avait : litt. au **v.10** : *'comme le cœur du roi était bien par le vin'*, ce qui nous laisse percevoir l'ambiance ! Ses sept eunuques de service étaient des serviteurs qui servaient de relais - entre autres - entre lui et les femmes, réunies ailleurs pour leur banquet. **Le désir d'Assuérus de montrer aux convives la beauté de son épouse la reine était purement égoïste**, et sa demande insensée (**v.11**), car **il était certainement très dégradant pour une souveraine de se présenter dans son meilleur appareil au milieu de gens complètement ivres** : imaginons un instant à quels genres de remarques elle

aurait pu être confrontée ! Mais, comme le dit un commentateur (Alexander Carson, *Confidence in God in times of danger : God's Providence unfolded in the Book of Esther*, p.13), **'la pensée tyrannique et indécente qui a traversé l'esprit du monarque dans son vin, bien que venant de lui-même, était en accord avec le rendez-vous de la sage Providence'**. En effet, une telle pensée était - semble-t-il - contraire aux coutumes de son époque, et la désobéissance catégorique de la reine Vasthi d'acquiescer à cela (v.12) semble confirmer le caractère non usuel et artificiel de la demande du roi. (Apparemment donc, c'est l'ivrognerie du roi qui a été à l'origine d'une telle demande si étrange et égoïste, ce qui nous prouve - une fois de plus - les méfaits de l'abus d'alcool, car les conséquences de cela en ont été dramatiques pour Vasthi).

Au v.13, nous voyons sept autres personnages au service du roi, non plus comme serviteurs, mais comme conseillers : ce sont des sages astrologues, 'connaissant les temps', donc des sortes de mages et devins, venant de diverses parties du royaume (des 'mèdes et des perses' - v.14) ; ils étaient apparemment aussi versés dans la connaissance de la justice et du droit (v.13b), donc des sortes de conseillers juridiques, ce qui était important pour la décision à prendre par la suite, en accord avec les lois en vigueur, pour ne 'pas perdre la face' et être traité de 'hors-la-loi' par ses sujets (v.15) ! (D'après l'historien Hérodote, il y avait bien sept conseillers auprès du roi, et *Esdras 7 :14* en mentionne également).

Memoukân se fait l'interprète du conseil des sept. **'Non seulement l'honneur du roi est en jeu, mais aussi plus généralement la suprématie masculine** ; il fallait donc appliquer des sanctions énergiques pour prévenir l'anarchie', nous dit avec perspicacité le NCB (p.429). Ou alors était-ce, comme le suggère un autre commentateur (Kelly, p.44), juste un prétexte pour garder son honneur après sa demande inconsidérée faite sous l'emprise de l'alcool ? En tout cas, ce qui est également sûr, c'est que **le refus de la reine Vasthi de se présenter au roi était en fin de compte une autre 'circonstance providentielle'** (Carson, p.15) pour préparer le chemin pour une juive (Esther) de devenir reine et ainsi de pouvoir protéger son peuple. Vasthi, en agissant ainsi, a en tout cas provoqué la colère du roi, ce qui l'a conduit à sa destitution et au divorce forcé, mais qui aurait très bien pu la conduire carrément à la mise à mort. (Nous voyons par ce moyen que **Dieu était en contrôle de tout**, et qu'il a même, dans ces circonstances si particulières, protégé Vasthi de l'exécution, car il savait bien évidemment que la demande du roi pour elle n'était pas correcte ; ainsi, **le Seigneur connaît les sentiments des cœurs**, et il n'est pas injuste au point de la punir trop lourdement ; peut-être Vasthi a-t-elle été ensuite plus heureuse, en n'étant plus reine certes, mais en n'étant plus sous le joug d'un souverain dur et tyrannique !).

Puis vient le fameux décret du v.19, immuable comme c'était la coutume selon la loi des Mèdes et des Perses (dans les textes extra-bibliques, l'on ne nous parle pas de ce genre d'immuabilité des décrets mèdes et perses, mais c'est néanmoins en plein accord avec l'orgueil de ces souverains, qui aurait été blessé par l'aveu que leurs lois pouvaient être améliorées, cf. NCB).

D'une certaine manière, **cet incident aura permis au roi de renforcer le 'machisme' qui était en vigueur à cette époque, et ceci naturellement, en montrant l'aspect négatif (la désobéissance de la reine) du comportement féminin**. Une question à se poser : pourquoi imposer la langue maternelle à la maison (v.22b) ? 'La langue étant le véhicule et le symbole d'une culture, imposer sa langue dans son foyer (s'il est mixte) ; c'est imprimer la marque de sa culture, de sa façon de penser et donc de son autorité sur sa maison' (commentaire de la Bible d'étude du Semeur).

Ce qui est étonnant, c'est qu'une telle règle somme toute évidente pour un contexte proche-oriental ait fait l'objet d'un décret d'une telle solennité et d'une telle ampleur (v.22 : *'dans toute les provinces royales, à chaque province dans son écriture et à chaque peuple dans sa langue'*). En effet, certains ont pensé qu'il était exagéré de dire que le roi ait pu envoyer le décret dans toutes les langues de son vaste empire, car l'araméen était compris de beaucoup, et utilisé pour les affaires d'Etat de l'Égypte à l'Inde. Cependant, il est prouvé que Xerxès (Assuérus) était ravi et fier du nombre de peuples différents qui comportaient son royaume, dont la présence à la cour des représentants de beaucoup d'entre eux.

2 :1-18 : Choix d'Esther comme reine

Le v.1 nous parle *'d'un certain temps'*, et puisque le v.16 nous mentionne que ce n'est que la septième année du règne d'Assuérus qu'Esther fut conduite auprès du roi (après un an env. de soins cosmétiques spéciaux, cf. v.12a), nous pouvons fort bien supposer qu'**entre la destitution de Vasthi et l'avènement d'Esther, plusieurs années se sont écoulées**. Le festin relaté au chap. 1 s'est passé *'la troisième année de son règne'* - 1 :3 -, vers 483 av. J.-C., et l'événement du chap. 2 *'la septième année de son règne'* - 2 :16 -, en décembre 479 ou janvier 478 av. J.-C. **Entre ces deux événements a eu lieu, probablement, une longue et désastreuse expédition militaire contre les Grecs** (batailles des Thermopyles et de Salamine) selon l'historien Hérodote, qui nous dit également qu'après ces échecs militaires, *'l'empereur se livra de plus en plus à ses passions licencieuses'* (note de la Bible d'étude du Semeur 2000, p.685). Il est en effet intéressant de noter que les critères de choix pour une nouvelle reine, proposés par les jeunes gens dans l'entourage du souverain (v.2-4) sont purement charnels, et ne reposent sur aucune compétence ou instruction particulière de la future élue. (Certains commentateurs ont pensé que la proposition des jeunes courtisans de l'empereur n'a été faite que par peur de le voir changer d'avis en rétablissant Vasthi dans sa position de reine). Peut-on imaginer l'horreur causée par le rassemblement forcé de ces jeunes filles, dont le destin était d'être arrachées à leur famille pour être cloîtrées à vie comme concubines du roi ? Hégué (v.3) est le principal gardien du harem ; et quand les femmes avaient été introduites auprès du roi, elle étaient confiées à un autre eunuque, Chachgaz (v.14) (cf. NCB, p.430).

C'est donc dans ces circonstances que nous faisons la connaissance d'**un Juif** (un *'Judéen'*, v.5), **Mardochée**. En effet, beaucoup de Juifs déportés par Néboukadnetsar (Nabuchodonosor) en 597 et 586 av. J.-C. étaient restés en exil, et ceci malgré l'édit de Cyrus le Perse les autorisant à regagner leur pays (Certains d'entre eux, après 539, la conquête de la Babylonie par Cyrus, se sont installés en Médie ou en Perse, comme l'attestent des textes trouvés en Mésopotamie à Nippour datant de 465 à 405 av. J.-C. Ces archives contiennent les noms d'une centaine de Juifs vivant dans la ville, certains d'entre eux occupant des fonctions importantes). Mardochée est un nom babylonien signifiant *'dévoué à Mardouk'*, la principale divinité babylonienne (cf. *Esd.2 :2*). Une tablette cunéiforme de Borsippa, près de Babylone (Irak actuel) mentionne un fonctionnaire de la cour impériale de Suse du nom de Marduka au début du règne de Xerxès (Assuérus) ; il est possible qu'il s'agisse de notre Mardochée. v.6 : Qich étant le père du roi Saül (*I Sam.9 :1*) et Chiméï un de ses descendants (*II Sam.16 :5*), il se peut que Mardochée ait été un lointain descendant de

Saül. Le 'Yékonía' du v.6 est le roi Yéhoyakin, ou Jojakin, dont l'histoire nous est contée en *II Rois 24 :8-16*. Mardochée avait fait preuve d'une forte piété en adoptant et élevant sa cousine Esther, qui avait été orpheline de père et de mère ; vivant dans la citadelle, il lui aurait été difficile de la cacher aux fonctionnaires royaux chargés du renouvellement du harem (v.7). 'Hadassa', qui est le nom hébreu, signifie 'myrthe', un arbuste dont les feuilles odoriférantes sont toujours verdoyantes (cf. *Es.41 :19 ; Zach.1 :8*). 'Esther' dérive probablement du nom perse pour 'étoile' (Certains considèrent que son nom se rapproche de la déesse babylonienne de l'amour et de la guerre 'Ishtar', correspondant à l'Astarté phénicienne).

Au v.9, on nous dit qu'Esther fut bien vue d'Hégué, le chef des eunuques, responsable du harem. Ce qui est à noter ici est qu'Esther - au contraire de Daniel, qui était aussi dans le proche entourage d'un souverain étranger, quelques décennies plus tôt, et qui refusa d'enfreindre les lois sur la nourriture - accepte sans discuter les produits de beauté et la nourriture donnée. Mais refuser lui aurait été impossible, si elle voulait suivre les instructions de son cousin-tuteur Mardochée qui ne voulait pas qu'elle révèle ses origines juives, afin de ne pas compromettre ses 'chances' d'accéder à un meilleur rang (v.10, cf. v.20). Nous pouvons fort bien penser que **Mardochée avait été divinement inspiré par le Seigneur dans les conseils à sa cousine**, et nous pouvons également constater qu'**il n'était de loin pas indifférent au sort qui lui serait réservé, puisqu'il prenait chaque jour des nouvelles d'elle** (v.11) (le fait qu'il ait la possibilité de le faire semble nous indiquer qu'il occupait une fonction importante dans le palais impérial ; cf. v.19,21 ; 3 :2 ; 5 :13).

Les v.12-14 nous décrivent le sort si aléatoire et arbitraire de ces jeunes filles : en effet, 'bien qu'elles aient eu à leur disposition tout le luxe possible et qu'elles aient pu choisir tous les ornements pouvant mettre en valeur leur beauté, elles ressortaient de la présence du roi (après avoir été forcées à coucher avec lui !) pour être reléguées dans la maison des concubines ; là, comme de simples objets, elles attendaient le bon plaisir du monarque, si toutefois il advenait qu'il se souvienne jamais d'elles. Il est bien compréhensible que Mardochée ait voulu rendre la vie de sa fille adoptive la plus supportable possible' (J.G.Baldwin, NCB, p.430).

v.15-18 : 'Les autres jeunes filles profitaient ordinairement de la circonstance pour se faire donner toutes sortes de vêtements ou d'ornements précieux. Esther, modeste et habile, s'en remet au jugement de Hégué, qui devait s'y connaître et la préférer à toute autre' (Commentaire Emmaüs, p.10). Par sa manière d'appréhender sa situation somme toute peu enviable (le risque de devenir une sorte d'esclave/prostituée à la solde d'un souverain tyrannique et capricieux), en ne profitant pas de la situation, Esther nous montre qu'**elle devait certainement s'en remettre à son Dieu ; sa foi transparait donc dans ses actes et ses réactions**. Cela s'est passé 'au mois de Tébeth de la septième année du règne' (v.16a), ce qui correspond à déc.-janv.479 av. J.-C. **Le roi fut ravi par Esther, qu'il choisit donc comme reine (impératrice), sans se douter qu'il était un outil dans les mains du Dieu Tout-Puissant qui contrôle tout !** Concernant la couronne impériale (le diadème royal, v.17), la continuation apocryphe du livre d'Esther dans les Septante (version grecque de l'Ancien Testament) nous rapporte qu'Esther aurait dit : « vous savez qu'aux jours où je parais dans la magnificence et dans l'éclat, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire, que je porte sur ma tête, et que je la déteste comme un linge souillé. Je ne la porte point aux jours où je ne suis point obligée de paraître ». Ce diadème paraît bien avoir été un bandeau orné d'or et de diamants' (cf. Com. Emmaüs, p.10).

Comme il y avait eu un *'banquet d'Assuérus'* au chap. 1, nous assistons ici au *'banquet d'Esther'* (v.18). Le *'repos'* dont il s'agit était soit une exemption partielle d'impôts ou de corvées ou de service militaire ou même une amnistie de prisonniers. On pourrait assimiler cela aux grâces présidentielles accordées jusqu'à il y a qq années pour certains prisonniers lors du 14 juillet, fête nationale française.

v.19-23 : Pourquoi y avait-il un second 'ramassage' de jeunes filles, bien que le roi ait déjà trouvé sa reine ? C'était sans doute pour avoir à sa disposition d'autres concubines, ou alors était-ce parce que certaines de ces jeunes filles étaient arrivées trop tard, une fois que le choix du souverain avait déjà eu lieu ? Des commentateurs ont pensé que la seule raison pour laquelle cet événement est mentionné est le fait que c'est dans ce contexte que la tentative de complot contre Assuérus a été découverte par Mardochée.

Le v.20 nous montre qu'Esther, bien que reine, obéissait toujours à son cousin/tuteur Mardochée, et qu'elle en avait donc un profond respect (cf. le cinquième commandement du Décalogue - Exode 20 :12 -). Nous constatons également que Mardochée n'a pas profité de sa proximité de la reine pour demander un 'avancement professionnel', comme d'autres personnes de nos jours n'hésitent pas à faire en de telles circonstances ... D'ailleurs, **Dieu l'honorera plus tard en lui attribuant une plus grande place dans le royaume.**

Mardochée étant sans doute portier au palais royal, il avait sans problème pu avoir accès à des discussions confidentielles de la part des proches de l'empereur. Bigtan, un des deux conspirateurs, est peut-être un des sept eunuques attachés au service du roi et mentionné sous le nom de *'Bigtha'* en 1 :10. Nous ne connaissons pas le sujet du ressentiment de ces deux hommes, mais il peut s'agir de jalousies. Nous savons par contre qu'Assuérus sera assassiné douze ans plus tard par Artaban, commandant de la garde.

Non seulement les traîtres furent pendus à une potence, mais on porta l'incident dans 'le livre des Annales' (v.23), ce qui n'est pas sans importance pour la suite du récit concernant Mardochée. (D'après Hérodote, la pendaison, ou plus exactement l'empalement - ce qui est pire encore ! -, était un moyen d'exécution couramment employé par les Perses).

3 :1-15 : Haman et son édit antisémite

Le v.1 nous montre qu'un certain laps de temps s'est écoulé entre l'élévation d'Esther au rang de reine (impératrice) et ce qui va suivre. **Pendant ce temps (4 à 5 ans s'étaient écoulés, car 3 :7 nous parle de 'la douzième année du règne de Xerxès', vers les années 474-473 av. J.-C., alors que 2 :16 faisait référence à 'la septième année du règne'), Haman a obtenu sa position de 'premier ministre', ou 'grand vizir',** on ne sait trop comment d'ailleurs. Agag, mentionné soit comme ancêtre d'Haman, soit comme nom commun désignant sa provenance, n'est pas un nom anodin ; en effet, *I Sam.15 :7-8* parle de la capture par le roi d'Israël Saül d'Agag, roi des Amalécites, ennemis héréditaires du peuple d'Israël (cf. aussi *Ex.17 :8-16*, avec cette conclusion sans équivoque : *'Parce qu'une main s'est élevée contre le trône de l'Eternel, il y aura guerre de l'Eternel contre Amalec de génération en génération'* ; *Dt.25 :17-19* ; *I Sam.14 :48* ; *I Chr.4 :42-43*). Ainsi, Mardochée étant un descendant de Saül (cf. 2 :15, de la tribu de Kis, la même que Saül), qui avait combattu Agag un roi amalécite, ennemi éternel d'Israël, s'oppose à Haman, descendant d'Agag, amalécite ! Il y a donc comme une ironie de l'Histoire dans cette histoire qui se passe à des milliers de km de l'autre dont elle s'inspire !

Au v.2, le fait que tout le monde doive se prosterner devant le premier ministre n'est pas inhabituel. Et le fait que Mardochée ne le fasse pas s'explique sans doute non par le fait qu'il assimile cela à de l'idolâtrie - enfreignant ainsi le premier des dix commandements, *Ex.20 :4-5* - (car le prosternement était une marque habituelle de respect envers un roi ou un haut dignitaire, cf. *II Sam.14 :4 ; 18 :21,28 ; I Rois 1 :16*), mais plutôt par soit le refus de se prosterner devant un descendant des Amalécites, ennemis d'Israël, soit plus vraisemblablement par son refus d'allégeance à un dirigeant inique (la suite de l'histoire, chapitres 4-6, nous le prouvera amplement !).

Haman se semble pas avoir remarqué lui-même qu'un homme, Mardochée, ne se prosterne pas devant lui, car ce sont les serviteurs du roi qui le constatent et qui, tels des petits enfants, vont rapporter la chose à Haman lui-même (v.3-4-5)!

L'antisémitisme de Haman (v.6) ne s'explique pas forcément (à moins que, se rappelant les antagonismes du passé entre ses ancêtres, les Amalécites, et ceux de Mardochée, les Juifs, il n'ait senti l'heure de la vengeance arrivée), mais est en tout cas bien réel ; il préfigure tous les autres qui ont hélas effectivement eu lieu au travers de l'Histoire, jusqu'à leur paroxysme, la Shoah sous le régime hitlérien.

Il est ironique de constater que le mois pendant lequel Haman a comploté la destruction du peuple juif (celui de Nisan, le premier de l'année, vers mars-avril) soit le même que celui de la célébration de la Pâque juive, commémorant la libération de l'esclavage d'Egypte sous Moïse. Plus tard dans l'histoire, nous pourrions en fin de compte observer le changement du complot en délivrance pour le peuple de Mardochée et d'Esther (chapitres 7-8).

Le mot 'pour' (= 'sort') a donné son nom à la fête des 'Pourim' ('sort' au pluriel), la fête d'Esther, très populaire (peut-être autant que la Pâque, les Semaines - Chavot, Pentecôte - ou les Tabernacles - Huttes) surtout pour célébrer le sentiment nationaliste d'identité juive, encore aujourd'hui. 'Les Perses, comme tous les peuples du Proche-Orient, étaient très superstitieux (cf. *Ez.21 :23-28*) ; Haman ne fait pas exception, d'où le tirage au sort pour s'informer du temps le plus propice pour accomplir ses desseins ... 'Pour chaque jour ...' (v.7b) : cela signifie probablement qu'on jeta le sort d'abord pour le quantième du mois, puis pour le mois de l'année' (J.G.Baldwin, NCB, p.431). Où nous voyons encore une fois la main de Dieu, c'est quand on considère le délai entre le moment du sort jeté, au mois de Nisan, le premier de l'année, et celui de sa réalisation supposée, le mois d'Adar, le douzième (vers février-mars) ; ainsi, ces onze mois d'intervalle permettront au peuple juif de se préparer à la réaction. Comme le dit la note de la Bible du Semeur, 'l'auteur laisse sans doute entendre que l'Eternel agit dans les coulisses de l'Histoire, accordant à son peuple près d'une année pour déjouer ce complot. Ainsi, c'est le Dieu d'Israël, et non les dieux perses ou le 'Destin' qui dirige le monde. Oui, Dieu a toujours le dernier mot dans l'Histoire des hommes, même si parfois les hommes méchants et tyranniques semblent avoir le dessus (cf. le *Ps.73* pour s'en convaincre, surtout les v.16-18: 'Je me suis mis à réfléchir : j'ai cherché à comprendre (pourquoi les méchants prospéraient), je trouvais cela bien trop injuste, jusqu'au jour où je suis entré dans la maison de Dieu et où j'ai réfléchi au sort qui les attend. Car en fait, tu les mets sur un terrain glissant, tu les entraîne vers la ruine ...').

Au v.8, Haman évite prudemment de nommer les Juifs en les accusant devant le roi d'avoir leur propre loi (ce qui était vrai), et de ne pas observer la loi du pays (ce qui était faux, si ce n'est sur le point de détail concernant sa propre position. On leur avait dit de

rechercher la paix de leur ville d'exil (cf. Jér.29 :7) et ils l'avaient fait. **Ce mélange subtil de vérité et d'erreur fournit un prétexte plausible pour débarrasser le pays d'un élément de la population aussi obstiné et potentiellement dangereux'** (NCB, p.431).

Les '*dix-mille pièces d'argent*' (v.9) sont soit à prendre sur la peuplade anéantie (les Juifs, après le pillage de leurs biens, et nous savons par des historiens que certains étaient fortunés), soit peut-être même de la fortune personnelle d'Haman lui-même.

'D'après Hérodote (III, 95), le revenu régulier de l'empire était de 14500 talents d'argent, en sorte que, si nous avons affaire ici au même talent, Haman offrait au roi un peu plus des deux tiers des recettes annuelles de son trésor' (cf. commentaire Emmaüs, p.13), soit peut-être 10 millions d'euros !

L'anneau impérial portait le sceau qui validait tous les décrets du roi, comme une signature. Avec cela, Haman pouvait faire passer tous les décrets qu'il voulait au nom du roi qui n'a d'ailleurs même pas la curiosité de savoir le nom du peuple qui devait périr, en se contentant de se décharger de ses responsabilités et de laisser les affaires du pays entre les mains de son grand vizir ou premier ministre (v.11)! Quelle insouciance, quelle indifférence, quel mépris! Il nous fait penser à Ponce Pilate qui n'était certes pas méchant en soi, mais qui était somme toute assez indifférent au sort réservé à Jésus en s'en lavant les mains (Mt.27 :24).

Les v.12-14 nous font penser à 1 :22, et nous montrent bien l'immensité du territoire sur lequel régnait Xerxès (Assuérus), avec des '*coureurs*' ou '*courriers*' pouvant se mouvoir dans toutes les directions rapidement, étant les précurseurs du Chronopost actuel !

Le v.15, conclusion de ce chapitre et de cet épisode, est un contraste dramatique saisissant : d'une part le roi Xerxès avec son premier ministre Haman, buvant nonchalamment leur vin (s'enivrant une fois de plus !), d'autre part la population de la ville (parmi laquelle certainement de nombreux Juifs mais pas seulement), consternée par la publication d'un édit aussi arbitraire (même les non-Juifs ont sans doute eu peur, car si le roi était capable d'un tel décret sur une population précise, peut-être s'attaquerait-il à un autre peuple ultérieurement ?). N'est-ce pas parfois ainsi de nos jours encore, lorsque quelque chose d'injuste se produit ? Certains sont insouciant, moqueurs et tyranniques, alors que d'autres vivent des heures d'angoisse, de peur et de misère. **Mais Dieu sait ce qui est bien et juste, et Il aura le dernier mot sur l'Histoire !**

4 :1-17 : Deuil et jeûne des Juifs et d'Esther

Le fait de déchirer ses vêtements, de se couvrir d'un habit de toile de sac, et de répandre de la cendre sur lui est **un signe fort de deuil et d'affliction pour Mardochée** (cf. Gen.37 :34 ; Esd.9 :3 ; Ez.27 :30 ; Jon.3 :6 pour d'autres exemples de deuil et d'affliction dans l'Ancien Testament). (II Rois 19 :1 nous montre qu'en des circonstances semblables, le peuple en Israël pouvait aller au Temple pour jeûner et prier ; ici, étant à l'étranger, il n'y a pas de Temple ou de lieu particulier pour cela, ce qui devait encore accentuer le drame de la réaction à cet odieux décret). **Ce qui est très poignant dans ce récit, c'est que tout le peuple juif, à travers toutes les différentes provinces de l'empire, se mettait à jeûner, pleurer et pousser des cris** (v.3). '*Devant la porte*' (v.2) : cela désigne la place publique qui, d'après le v.6, s'étendait devant la porte du palais. Le fait que personne ne pouvait entrer en présence du roi revêtu d'habits de toile de sac signifie que rien de ce qui évoquait la tristesse, la misère

humaine ou la mort n'était autorisé à entrer dans le palais impérial! (commentaire de la Bible du Semeur). N'est-ce pas souvent ainsi aussi de nos jours ? **Pour ne pas devoir affronter la misère, on l'évite, on l'ignore, on n'en parle pas, alors qu'elle est bien là, réelle, cruelle, dérangeante.** C'est en tout cas ainsi qu'agissait le roi (empereur), pour ne pas se laisser distraire dans sa vie d'abondance, d'insouciance, d'égoïsme finalement. 'Les hommes, n'ayant pu guérir la mort ... ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'en point parler', disait le mathématicien et philosophe chrétien du 17^{ème} siècle Blaise Pascal. Même la reine (impératrice) Esther, juive, bien que bouleversée et touchée dans son for intérieur, voudrait cacher la honte de son oncle Mardochée faisant 'son numéro' au grand jour, sur la place publique (v.4 : '*... pour qu'il s'habille correctement et enlève l'habit de toile de sac qu'il portait*' - trad. Bible du Semeur). Mardochée n'est-il pas pour **nous un formidable exemple de ténacité, de courage dans son combat pour la justice et le droit ?** (*Prov.31 :8-9* - entre autres - nous exhorte à '*ouvrir la bouche, juger avec justice, prendre la cause des malheureux...*' : osons-nous le faire, sans honte, sans compromis, mais avec confiance en Dieu qui est le Dieu de la justice et du bien ?) Dans le va-et-vient d'Hathac, serviteur d'Esther, entre la souveraine et son oncle (v.5-16), nous pouvons constater la difficulté qu'il y avait de communiquer simplement pour les gens en position d'importance et d'autorité, à cette époque. Mardochée, en faisant préciser à Esther la somme d'argent (v.7) qu'Haman avait promise de verser dans les coffres de l'empereur, veut montrer la gravité de l'édit de génocide vis-à-vis des Juifs tout en faisant ressortir **la disproportion des valeurs (celles de l'argent ou celles des vies humaines) ; on ne peut servir Dieu et Mammon,** dira Jésus bien plus tard (*Mt.6 :24*), et ceci se vérifie encore aujourd'hui, hélas, à l'époque où les richesses humaines sont plus importantes que les vies humaines ! (exemples concrets : la guerre en Irak, pour sauver le pétrole au détriment de milliers de victimes humaines, ou le refus de certaines grands multinationales de la chimie, en Afrique, de commercialiser des médicaments pour ralentir l'avancée du Sida - la trithérapie - sous prétexte que cela coûte trop cher !). Le v.8 nous fait ressortir qu'Esther, bien que reine, n'avait pas de pouvoir particulier dans les affaires du royaume, n'étant même pas au courant d'un édit impérial de cette importance.

La loi dont fait référence Esther au v.11 est également mentionnée par l'historien Hérodote (3, 118,140) : 'toute personne s'approchant de l'empereur sans y être mandée était immédiatement mise à mort, à moins que l'empereur lui accorde son pardon sur-le-champ' (note de la B.Sem.). Certes, chaque personne pouvait demander une audience au roi, mais 'si Esther ne le fait pas, c'est qu'elle se croit en défaveur, n'ayant, depuis un mois, plus été mandée par le roi. Et si elle obtenait une audience, elle devrait de but en blanc et sans attendre l'instant favorable aborder la question brûlante, chose périlleuse dans la faveur croissante dont jouissait Haman. Et qui lui garantissait que son origine n'avait pas été révélée au roi ?' (commentaires très perspicaces d'Emmaüs sur ces versets). La crainte d'Esther était-elle justifiée ? Oui, quand on sait que le souverain était polygame et capricieux (ne s'étant pas soucié d'elle depuis un mois), versatile (nous l'avons constaté déjà à quelques reprises dans le livre), sanguinaire, égoïste. Non, quand on considère que Dieu était (et est toujours) au-dessus de cette situation dramatique précise comme de toute situation humaine.

L'argument de Mardochée au v.13 est d'une netteté brutale. En effet, quoi qu'elle fasse, la mort allait tôt ou tard aussi l'atteindre elle, s'il s'avérait que l'on sache qu'elle était juive (ce qu'Haman aurait certainement un jour découvert !). **Esther n'avait donc rien à**

perdre en demandant de s'approcher du roi. Et si elle ne le faisait pas, le secours viendrait d'ailleurs, ce qui est une allusion indirecte à la souveraineté de Dieu lui-même, qui est capable de délivrer son peuple par le biais d'Esther ou non, si elle n'en a pas le courage. Néanmoins, les paroles de Mardochée au v.14b ('*Qui sait si ce n'est pas en vue de telles circonstances que tu es devenue impératrice*') sont prophétiques, puisqu'effectivement, la position d'Esther comme souveraine permettra en fin de compte de déjouer l'ignoble plan d'Haman et de sauver le peuple juif.

Dans ce passage-clé du livre, 'Esther est invitée à reconnaître qu'il y a un plan divinement ordonné pour sa vie, et que c'était là la grande heure de sa destinée' (J.G.Baldwin, commentaire sur Esther, p.432).

Enfin, Esther 'prend son courage à deux mains' (v.16) **en prenant la décision de se tourner vers Dieu** avant d'essayer de venir dans la présence de l'empereur : voilà le sens de ce jeûne, pour elle, ses servantes (elle ose ainsi afficher sa foi devant elles), Mardochée son oncle et tout le peuple juif, dans tout l'immense empire ! Cf. *Néh.1 :4* pour un autre jeûne d'un responsable juif, Néhémie, avant une décision importante. Le jeûne était inséparable de la pensée de Dieu et de la prière, il prend ici une importance considérable, et nous est aussi donné en exemple pour nous, avant de devoir prendre des décisions importantes (échanges d'expériences personnelles sur la pratique du jeûne, parmi nous les chrétiens ; ne devrait-on pas parfois considérer cela aussi pour la vie de la Communauté chrétienne ?...). (cf. aussi *II Sam.12 :16*, un jeûne pour David après avoir gravement péché). Le fait de jeûner même plusieurs jours (3), en ne craignant pas de diminuer les charmes de sa figure avant de se présenter devant le souverain, est une marque importante du courage et de la foi en son Dieu d'Esther : elle ne compte que sur Lui, finalement ! **Et nous, avons-nous une telle foi devant les difficultés qui parfois s'amoncellent devant nous ? ...**

(Dans la version grecque du livre d'Esther - appelée 'Esther grec' -, qui est un livre dit apocryphe <ou deutérocanonique>, nous voyons à ce moment de l'histoire insérées deux prières assez longues, l'une de Mardochée, l'autre d'Esther. Il n'est pas inintéressant de les consulter, même si ces textes n'appartiennent pas au canon biblique proprement dit).

5 :1-14 : 1^{er} jour du festin d'Esther et projet funeste d'Haman

v.1-8 : Trois jours de jeûne plus tard (imaginons cela : trois jours de jeûne pour une souveraine, ce n'est pas rien !), Esther 'prend son courage à deux mains' en allant se présenter au roi, ne sachant toujours pas comment il va la recevoir. Son cœur devait battre très fort en ce moment précis, mais elle avait confiance en son Seigneur pour qui elle avait jeûné durant trois jours, et sachant que le peuple juif aussi avait jeûné en sa faveur. Elle change donc complètement de 'toilette' : elle laisse les habits de deuil de côté pour revêtir des habits royaux de fête. (On a découvert à Suse une représentation de Darius assis sur son trône et portant son sceptre ; voir l'article 'Darius' dans le Nouveau Dictionnaire Biblique 'Emmaüs'). Le fait que le roi '*siégeait sur son trône dans le palais, en face de l'entrée de l'édifice*' (v.1b) nous fait prendre conscience que le roi, assis sur son trône, avait une vue sur la cour, d'où il pouvait apercevoir la reine Esther s'approcher. **Une fois de plus dans le livre, nous voyons la main souveraine de Dieu derrière les événements**, puisque le roi accueille favorablement la reine en lui tendant le sceptre d'or (v.2) pour lui signifier son approbation : elle peut donc être rassurée !

Le v.3 nous fait penser à l'épisode avec le roi Hérode et Jean-Baptiste en *Mt.14 :7* ou *Mc.6 :23* (cf. aussi l'historien Hérodote IX, 109). Est-ce exagéré ? En tout cas, ce qui est sûr, c'est que **le souverain a compris qu'Esther a une requête importante à lui formuler** (cf. aussi v.6 et 7:2) , puisqu'il est aussi conscient qu'elle a risqué sa vie pour venir devant lui. Il y a comme un suspense qui est maintenu dans notre histoire : il y aura d'abord un festin, puis un deuxième, avant que finalement Esther ne lui dise la raison de sa présence. Au v.6, le fait de préciser que c'est *'pendant que l'on buvait le vin'* qu'Esther parle nous fait réaliser que cela s'est passé pendant la deuxième partie de la soirée (dans un repas festif, il y avait d'abord la partie pendant laquelle on mangeait bien, puis, pour le dessert, celle où l'on buvait davantage ; **il est également impressionnant de constater la place si importante accordée à la boisson dans tout le livre d'Esther**). 'D'après ce que rapporte Hérodote (IX, 111), il y avait en Perse une loi qui interdisait au roi de refuser les grâces qui lui étaient demandées pendant le festin royal' (comm. d'Emmaüs, p.16).

Sans doute Esther - en ne dévoilant pas lors du premier jour ses intentions - veut-elle en quelque sorte 'apprivoiser' à la fois le roi et également et surtout Haman. En fine psychologue, elle arrive ainsi à mettre en confiance ses interlocuteurs ; n'est-ce pas aussi cela, la sagesse dont parle la Bible (dans les *Proverbes* surtout, mais aussi en *Jacques*) ? **v.9-14** : Si Esther avait tout de suite fait au roi sa demande, cet épisode historique n'aurait sans doute pas pu avoir lieu. Ainsi, **une fois de plus, nous constatons la main providentielle du Seigneur sur les événements**.

'Haman était imbu du sentiment de sa propre importance, étant le seul invité à la table royale. Que cela lui arrive une seconde fois était le point culminant de sa vantardise devant son cercle d'amis' (nous dit très judicieusement J.G.Baldwin, commentaire sur Esther, p.432 du NCB). Les v.11-12 sont là pour témoigner de son caractère si orgueilleux et fier (la mention de ses nombreux fils - d'après 9 :7-10, il en avait dix - constituait un grand honneur pour les Perses, comme d'ailleurs pour tous les Proche-Orientaux ; cf. aussi *Ps.127 :3-5*), même devant sa propre épouse, qui semble lui donner raison, en l'incitant même à de funestes desseins à l'égard de Mardochée (v.14). En fin de compte, 'en énumérant tout ce qui le valorisait, Haman essaie de compenser à ses propres yeux l'affront fait à son honneur par Mardochée, mais en vain (v.13)' (comm. de la Bible du Semeur).

Mardochée est ici aussi donné en exemple pour sa ténacité, sa foi, son courage face à l'adversité : la Bible du Semeur nous traduit ainsi ce verset 9 : *'Mardochée ... ne se leva pas et ne tremblait pas devant lui'*.

La hauteur de la potence sensée être dressée pour Mardochée - *'cinquante coudées'* soit *'vingt-cinq mètres'* - (v.14) semble démesurée, car aussi haute que les murailles de la ville ! On sait que les traîtres et les conspirateurs étaient châtiés par la pendaison (cf. 2 :23). Et par ailleurs, la hauteur de la potence était proportionnelle au déshonneur que l'on voulait leur infliger : plus elle était haute, plus on pouvait voir de loin le pendu. **Il fallait que la victoire d'Haman éclate au grand jour, que tout le monde puisse contempler son triomphe sur son ennemi Mardochée !**

Finalement, **'tel sera pris qui croyait prendre'** (ou **'tel sera pendu qui croyait pendre !'**) ! Ce qui est impressionnant, mais somme toute tout à fait humain, c'est que, pour Haman et sa femme, si 'l'empêcheur de tourner en rond', le 'trouble-fête' Mardochée est éliminé, alors il semble que tout ira mieux, et qu'il suffit d'éliminer celui qui nous donne

mauvaise conscience (car Mardochée, en ne se prosternant pas devant Haman, était un 'signe' humain et bien réel de la conscience que devait certainement avoir Haman, qui lui faisait réfléchir sur le fait qu'il n'est pas bon de se laisser aduler de la sorte par les humains). Voici donc **ce principe très important que nous pouvons constater par l'histoire d'Haman et de Mardochée : chaque être humain possède une conscience, plus ou moins bien fine et aiguisée, et cette conscience, c'est en fin de compte comme 'la voix de Dieu dans l'être humain'** (cf. Rom.2 :14-15 par rapport aux païens qui ne connaissent pas la Loi de Dieu mais qui - au travers de leur conscience qui '*les accuse ou les défend tour à tour*' - savent ce qui est bien ou mal). **La grande question est donc bien celle-ci : que fait l'être humain de la conscience qu'il a reçue de son Créateur ? Souvent, les gens n'écoutent pas leur conscience, il la mettent de côté, et quand quelqu'un en est arrivé à devenir un criminel si cruel et tyrannique, c'est qu'il a tout simplement mis à mort sa conscience ; en l'effaçant et en l'écartant de plus en plus, il l'a rendue inopérante.**

Ainsi, les chrétiens, à l'instar du Juif Mardochée vis-à-vis du païen Haman, ne peuvent-ils pas être des 'poteaux indicateurs' du bien dans la vie des gens de leur entourage, ne pourraient-ils pas être la 'voix de Dieu', la conscience dans le cœur des humains ? A discuter ensemble ...

6 :1-14 : Mardochée honoré par l'empereur

Alors que les commentateurs juifs voient Dieu à l'œuvre dans les événements rapportés dans ce chapitre (et nous les évangéliques aussi, car nous croyons à l'inspiration totale de la Parole de Dieu), beaucoup de commentateurs considèrent une telle série de coïncidences comme plus caractéristique de la fiction que de la vie réelle.

Ce chapitre est peut-être un des plus ironiques et sarcastiques de la Bible (avec *Jean 9 : l'aveugle de naissance guéri par Jésus*). **Dieu est en contrôle jusqu'à l'insomnie de l'empereur !** (le texte grec d'Esther dit explicitement que c'est Dieu qui a écarté le sommeil de l'empereur). **Chaque détail semble important dans ce texte**, puisqu'en 2 :23 - à la suite de l'événement de la trahison contre l'empereur qui lui est lu pendant la nuit en 6 :1 - , il est mentionné que cela avait été consigné dans le 'livre des Annales', et ceci '*en présence de l'empereur*' (2 :23b). Le texte hébreu indique que les lecteurs continuèrent à lire, sans doute toute la nuit (puisque, ensuite, c'est le matin, quand Haman se trouve dans la cour (6 :4). Une autre indication de la providence de Dieu dans ces événements est que Mardochée n'avait pas été récompensé - à l'époque de son acte héroïque - par l'empereur, contrairement à l'habitude dans de tels cas, selon l'historien Hérodote (VIII, 85,111,140) ; s'il l'avait été, la suite de l'histoire n'aurait pas pu avoir lieu de cette manière. Ainsi, 'la lecture de ce passage constitue un autre indice de l'action souveraine de Dieu en faveur de son peuple' (note de la Bible du Semeur), car il aurait très bien pu 'tomber' sur autre chose.

Au v.4, l'empressement d'Haman lui vaut son premier échec, au moment même où il se croit arrivé au comble de ses vœux' (commentaire d'Emmaüs, p.18), en voulant demander la permission à Assuérus de pouvoir pendre à la potence ce Mardochée dont on vient de parler. Et voici 'Haman, l'esprit plein de ses méchants projets et sautant d'un bond à la conclusion que tout honneur particulier ne pourrait être envisagé que pour lui (v.6b), fit la proposition la plus extravagante qu'il ait pu imaginer (v.7-9).' Tout le monde

penserait que le roi lui-même arrivait, car tout l'appareil extérieur de la royauté devait être déployé. On retrouve sur les bas-reliefs assyriens la pratique de poser sur les chevaux des coiffures ressemblant à une couronne' (J.G.Baldwin, NCB, p.432). Le fait de porter un habit que le souverain avait déjà porté (v.8) était un signe de faveur exceptionnelle (cf. *I Sam.18 :4*, pour David et Jonathan). D'une manière générale, porter les habits de quelqu'un (voire les toucher), c'était avoir part à son pouvoir ou à son honneur (cf. *II Rois 2 :13-14*; *Es.61 :3,10*; *Za.3*; *Mc.5 :27*; cf. aussi Mardochée plus tard dans l'histoire, en *Esth.8 :15*). Concernant la 'couronne royale' (ou le 'diadème impérial') (v.8b), on a pu observer sur certains monuments assyriens anciens des chevaux portant sur la tête un ornement à trois pointes ressemblant à une couronne.

Quand nous analysons le comportement d'Haman, si égocentrique et imbus de sa personne, si orgueilleux et fourbe, nous nous disons certainement : 'moi, je ne suis pas comme lui, je n'ai pas des projets si méchants dans mon cœur'. Certes, nous ne sommes pas comme lui dans un désir de destruction de l'autre, mais **nous sommes néanmoins parfois comme lui dans notre égocentrisme, notre nombrilisme, voire notre orgueil** : combien souvent pensons-nous que tout tourne autour de nous-mêmes, de nos problèmes, de nos situations, et que nous sommes les seuls à être intéressants ! **L'égocentrisme est une des plus grandes maladies des chrétiens évangéliques !**

Puis arrive l'ordre de l'empereur (v.10), qui est peut-être un des seuls dans l'empire à ignorer l'inimitié qu'a Haman envers Mardochée (il avait signé le décret de destruction des Juifs sans en percevoir ni l'importance ni les conséquences, et sans penser à Mardochée en particulier - *Esth.3 :10-11*). Ce qui est en tout cas sûr, c'est que pendant son insomnie, par la lecture qui lui a été faite, il avait appris que Mardochée était juif, et quand il s'est informé de ce qu'on avait fait pour lui, il aura également appris qu'il n'avait depuis longtemps qu'un modeste emploi à la porte du palais. Apparemment, Assuérus n'a pas fait le lien entre le décret - pourtant irrévocable - de destruction des Juifs et Mardochée, son 'bienfaiteur'. **Une fois de plus, nous pouvons constater par le cours des événements que Dieu a toutes choses sous Son contrôle.**

En fin de compte, ce que l'empereur demande à Haman est pleinement ironique, sarcastique pour ce dernier ; et la manière ('dépêche-toi... n'omets rien... v.10) ajoute encore au geste demandé. **Quelle humiliation, pour Haman, que de devoir - sur ordre de l'empereur - honorer celui qu'il voulait tuer (v.11)!**

Et la vie continue pour Mardochée (v.12). Il ne se laisse pas impressionner par les honneurs dont il a été l'objet, il 'n'attrape pas la grosse tête', pourrait-on dire. Cet épisode est un exemple de plus de la foi, la confiance en Dieu, l'humilité de Mardochée. Quel contraste entre le comportement de Mardochée (6 :12a) et celui d'Haman (5 :11-12), après les honneurs dont ils sont l'objet : pour Mardochée, l'humilité, pour Haman, l'orgueil ! **Comment les gens célèbres de nos jours réagissent-ils aux honneurs dont ils sont l'objet ?** Pensons à tel(le) chanteur(se), tel(le) comédien(ne), tel(le) sportif(ve) ; certains n'hésitent pas à profiter de leur célébrité pour s'enorgueillir davantage, d'autres au contraire prennent les éloges tout simplement et continuent dans leur vie comme auparavant : signe de **maturité de la personnalité**, certainement.

Haman n'en peut plus, et il a besoin de se décharger sur ses proches (v.12), ce qui est compréhensible. Le fait de se couvrir le visage est un signe de consternation (cf. *II Sam.15 :30* ; *Jér.14 :4* ; cf. aussi *Esth.7 :8* un peu plus tard, quand il ne peut plus se maîtriser). Mais il trouve auprès de ses amis tout autre chose que des consolations. C'est dans le malheur que l'on constate ses véritables amis, et cela se vérifie aussi pour Haman. (Il y avait sans doute parmi ses amis des mages qui, voyant un Juif pareillement honoré par l'empereur, se souvinrent peut-être de la protection spéciale dont les Juifs avaient été l'objet de la part de Dieu, par ex. dans le temps de Nébukadnetsar et de Daniel. Et le changement subit qui s'est produit dans les sentiments du souverain suffirait d'ailleurs à expliquer leur prompte volte-face. **Quelle différence entre la constance que la foi donne à Mardochée et la versatilité de ces païens !** Même sa propre épouse semble l'abandonner, ou tout au moins - avec intelligence et perspicacité - constater que **ce peuple juif n'est pas comme les autres, et qu'il semble être protégé tout spécialement par son Dieu.** D'ailleurs, **cette protection spéciale sur le peuple juif s'est vérifiée à travers l'histoire des hommes** durant plus de trois millénaires ! 'Le vent avait tourné', semblent vouloir dire la femme et les amis d'Haman, et ils avaient raison ! Comme le dit un commentateur (B.H.Kelly, 'Ezra to Job', p.48), 'le renversement de leur précédent conseil (5 :14) peut être pris comme le tournant dramatique du livre'.

Et l'entretien est subitement interrompu (v.14), car l'heure du festin a sonné.. Haman doit s'y rendre - toujours dans la précipitation - moins joyeux que sa femme ne l'avait dit (5 :14), ce qui est une autre mention de l'humour de Dieu dans ce texte. Les invités dans les fêtes orientales se faisaient chercher (cf. *Matth.22 :2-3*), ce qui montre qu'à ce stade de l'histoire, Haman était toujours considéré comme quelqu'un d'important. Nous savons que cela ne durera pas !

7 :1-10 : Requête d'Esther

Après les paroles prophétiques (sans qu'ils en soient conscients) des proches d'Haman quant à sa chute prochaine et inévitable (6 :13b), le chapitre 7 inaugure le **changement radical du cours de l'histoire pour Esther, Mardochée et l'ensemble du peuple juif**. En effet, 'en l'espace de vingt-quatre heures la situation avait tellement changé que, lorsque le roi invita de nouveau Esther à présenter sa demande, elle fut capable de la faire avec assurance, demandant tout d'abord son propre salut puis celui de sa race' (J.G.Baldwin, NCB, p.433). (Si Esther demande sa vie avant celle de son peuple (v.3), ce n'est pas par égoïsme ou par crainte de la mort, mais afin de faire sur l'empereur une plus forte impression. Esther lui importe sans doute davantage que le peuple juif tout entier ; d'ailleurs, il semble que ce soit à ce moment-là seulement qu'**Esther ait véritablement décliné son origine juive au souverain**).

Notons que c'est de nouveau **au cours d'un repas où l'alcool coulait (v.2) que des choses importantes se passent !**

Le v.4 a fait couler beaucoup d'encre parmi les spécialistes, en raison d'une traduction incertaine ; 'nous sommes vendus' fait allusion au paiement illicite d'Haman (cf. 3 :9 et 4 :7). Ils avaient été vendus pour l'anéantissement total ('exterminés, tués et massacrés', les trois mêmes verbes qu'en 3 :13), et non pas 'simplement' (si l'on peut s'exprimer ainsi, mais Esther elle-même affirme que cela aurait été en quelque sorte moins grave, selon la suite du v.4) pour l'esclavage ; jusqu'à ce point, le sens est clair, mais c'est la suite de la phrase qui est obscure. On peut traduire - comme Segond - 'l'ennemi ne saurait compenser le dommage fait au roi', et ceci par la mort de tant de gens payant le tribut. Mais le mot rendu par 'ennemi' signifie ailleurs 'affliction', et ainsi une autre interprétation suggère : 'si nous n'avions été vendus que pour l'esclavage, j'aurais gardé le silence ; car notre affliction ne peut être comparée avec le dommage fait au roi' ; en d'autres

termes, cela voudrait dire ceci : 'je garderais le silence s'il ne s'agissait que de nous et de notre liberté. Mais il s'agit du roi que notre mort appauvrira, et voilà pourquoi je parle'.

Au v.5, l'empereur semble presque bégayer, puisqu'il est écrit, littéralement : 'Et le roi Assuérus dit et dit à la reine Esther'. Cela est sans doute dû à la profonde émotion du souverain. Et ce n'est qu'après qu'Esther ait nommé Haman que l'empereur semble faire le lien entre l'intercession d'Esther et le complot d'Haman vis-à-vis des Juifs. **v.6** : 'ce misérable', ou 'ce pervers, ce mauvais, ce méchant' : une fois de plus, Haman est le type même du mal, de la méchanceté, de ceux qui s'opposent à Dieu, en cela il est réellement 'méchant, mauvais, pervers, misérable'. En ce qui nous concerne, aujourd'hui, sachons bien discerner qui est notre ennemi, appelons 'un chat un chat', appelons le péché 'le péché', sans essayer de trouver des artifices pour minimiser ce qu'est le péché et surtout aussi ce que sont ses conséquences ! (N'oublions pas qu'une des plus grandes ruses du diable est de nous faire croire qu'il n'existe pas !). (Cf. **Eph.6 :10-22** pour tout ce qui concerne ce fameux 'combat spirituel', et les armes que nous avons à notre disposition pour combattre l'ennemi, 'les principautés, les puissances, les dominations...' - Eph.6 :12).

Puis, au **v.7**, **l'empereur est excédé par la colère et va prendre l'air** (n'oublions pas qu'il avait aussi bien bu...). En fait, sa réaction est tout à fait normale, en une telle circonstance. Et pour Haman, son sort est en somme déjà scellé à ce moment-là, il en est d'ailleurs bien conscient. Néanmoins, il essaie d'implorer la grâce de la reine Esther (on ne nous dit pas qu'il était prosterné devant elle - ce qui, si c'était le cas, aurait été ironique pour lui, devant qui justement tout le peuple devait auparavant se prosterner ; cf. 3 :2 -), son attitude manquant en tout cas de 'savoir-vivre' (s'affaler ainsi sur le divan de la souveraine ! ...)(on sait qu'à l'époque, les souverains avaient des divans sur lesquels ils s'étendaient - cf. par ex. *Amos 6 :4* -). Et c'est à ce moment précis que l'empereur refait son apparition dans la pièce, croyant Haman en train de violenter son épouse ! Là encore, nous voyons la main de Dieu sur les événements, car Haman n'avait pas en ce moment précis une telle intention, c'était plutôt par détresse qu'il avait agi ainsi. Et même si Esther eût voulu enlever au roi son injuste soupçon, elle n'en aurait pas eu le temps : le sort était scellé pour Haman : en effet, **le fait de voiler le visage d'Haman (v.8b) était la manière avec laquelle on traitait ceux que l'on conduisait au supplice** (le voile privant de la lumière était l'image des ténèbres de la mort qu'allaient recevoir les condamnés ; Philotas, par ex., accusé de haute trahison, fut conduit la tête voilée devant Alexandre). Les rois de Perse étaient autorisés à faire mourir sans forme de procès ceux de leurs sujets qu'ils trouvaient à propos, parce qu'ils les regardaient tous comme leurs esclaves.

Harbona (v.9), l'un des sept eunuques d'Assuérus (*1 :10*), qui avait assisté à la disgrâce de la reine Vasthi, **semble profiter de la situation pour se venger d'Haman**, qu'il n'appréciait certainement pas ; en effet, il le 'charge' de manière supplémentaire en faisant remarquer qu'Haman avait l'intention de vouloir faire pendre le sauveur du roi !

v.10 : **Haman n'est plus, mais l'édit de l'empereur est encore valable** ; ainsi, bien que le fauteur de troubles soit éliminé, il reste des conséquences de ses actes. Il en est de même dans toute situation de péché : même si un pécheur se repend de ses fautes, il arrive que les conséquences de ses péchés demeurent (exemple de David : après s'être repenti de ses fautes graves commises à l'égard de Bath-Chéba et Urie, il reste des conséquences du péché : le

bébé né de cette union illicite va mourir ... *II Sam.11 et 12*). Certes, **Dieu aime le pécheur, mais il hait le péché.**

Pour notre cas, justice a été rendue.

8 :1-17 : Nouvelle situation en faveur des Juifs

v.1: suivant une loi en vigueur en Orient et déjà citée (cf. 3 :9), la peine capitale s'accompagnait toujours de la confiscation des biens du condamné (cf. Hérodote III,129), et selon 5 :11, les biens qui appartenaient à Haman devaient être considérables. C'est donc Esther qui reçut du roi ces biens, dont elle confia à son oncle Mardochée la gérance (v.2). Entre temps, **elle avait révélé au souverain sa parenté avec Mardochée, et par conséquent son appartenance au peuple juif !** Une Juive se trouve donc désormais en jouissance de la fortune du grand oppresseur des Juifs, quel revirement de l'Histoire ! Il n'y a assurément que l'Éternel pour accomplir de tels prodiges ! Et - chose également incroyable encore à peine plus de 24 heures auparavant - Mardochée prend la place de son ancien persécuteur Haman, en devenant 'grand vizir' de l'empereur (v.2b, cf. 3 :1,10). Il bénéficierait désormais de tout le prestige et l'autorité qu'avaient connu Haman : c'est cela aussi **l'humour de Dieu !**

Mais, bien que tant de choses aient déjà été accomplies, **l'édit antisémite d'Haman était toujours en vigueur**, d'où la requête d'Esther pour qu'il soit annulé (v.3) ; ainsi, son salut personnel ne lui suffit pas ; **elle n'oublie pas les siens dans la prospérité et, pour les sauver, risque encore une fois sa vie** (certes, les conditions étaient à ce moment de l'histoire nettement plus favorables qu'avant, mais un risque demeurait, surtout si l'on connaissait le caractère si versatile du souverain ...). Cette fois-ci (v.4), le roi lui tendit son sceptre d'or (v.4 ; cf. 4 :11 ; 5 :2) pour signifier qu'elle devait se lever et se tenir debout devant lui. *'Si le roi ..., si j'ai obtenu ..., si la chose ..., si je lui plais ...'*, v.5 : cette introduction à sa demande rappelle 1 :19 ; 5 :4,8 ; 7 :3, mais est renforcée de deux formules nouvelles, tant est importante sa demande : elle était inquiète pour les Juifs des provinces (v.6), alors que tous, (y compris Mardochée et elle-même, en théorie en tout cas) étaient encore menacés d'extermination ; mais en fin de compte, **elle demande ici quelque chose d'impossible**, et le roi le lui fera sentir par le dernier mot du v.8 : **'irrévocable'**. (C'était un principe de l'administration perse qu'un décret enregistré en bonne et due forme était irrévocable - 1 :19 ; cf. Dan.6 :9,13). On dit souvent qu' « impossible n'est pas français », eh bien ici nous constatons ceci : **si Dieu est à l'œuvre, ce qui était irrévocable aux yeux des humains peut être révoqué** ; **rien n'est impossible à Dieu** (Luc 1 :37), avait déjà dit l'ange à Marie alors qu'elle constatait l'impossibilité de pouvoir enfanter sans connaître d'homme ! En fait, l'empereur Assuérus ne pouvait officiellement pas révoquer un de ses décrets, mais il pouvait en émettre un nouveau, allant dans le sens opposé au premier, autorisant ainsi les Juifs à se défendre s'ils étaient attaqués. **Nous le voyons donc donner 'carte blanche' à Esther et Mardochée pour rédiger et publier un nouveau décret, qui neutralise le premier sans le révoquer** (ainsi, son honneur était sauf !) (v.8).

Deux mois et vingt jours s'étaient écoulés depuis la promulgation de l'édit d'Haman (3 :12). (On a trouvé dans les inscriptions cunéiformes le mois de Sivan. Il correspond à mai-juin). Par rapport à l'autre édit, celui d'Haman, nous constatons que celui-ci est aussi rédigé dans la langue des Juifs, l'hébreu ou l'araméen sans doute. De nouveau, **on peut constater**

l'étendue de l'empire d'Assuérus : de l'Inde à l'Ethiopie, 127 provinces (v.9) ! Les courriers utilisés pour porter ce nouveau décret sont plus performants et plus rapides que ne l'étaient ceux en 3 :13 pour l'édit d'Haman, puisqu'il est question de *'pur-sang sélectionnés de l'administration impériale'* (v.10b, trad. B.Sem. ; le mot transcrit 'Ahachtranes' est un mot perse signifiant 'officiel' : il s'agit probablement d'une espèce de chevaux sélectionnés dans les troupeaux royaux (les deux derniers mots du texte) ; Darby a traduit : 'des chevaux de race, produits des haras', ceci dénotant la rapidité pour atteindre les provinces même les plus éloignées de l'empire. Il fallait en effet faire vite (il restait presque 9 mois avant la date fatidique de la mise en application de l'édit d'Haman, mais l'empire était immense ; cf. v.14 !).

La teneur de ce nouvel édit (v.11) reprend les mêmes termes que le précédent (3 :13 ; 7 :4) mais le traitement qui avait été prévu pour les Juifs doit être appliqué exactement à leurs ennemis. Puisque l'ancien édit restait en vigueur, le seul moyen pour les Juifs de se défendre était de devancer l'attaque au jour fixé (v.12), et donc de neutraliser le premier édit. Ainsi, nous constatons que les Juifs n'ont pas attaqué les gens paisibles, mais ont frappé ceux-là seulement qui, malgré cet édit, se disposaient encore à les attaquer. Notre verset ressemble à 3 :13, à cette grande différence près que là c'étaient des gens inoffensifs qu'il était permis de massacrer. (Voyons l'expression 'défendre leur vie' (ici, v.11, et 9 :16). 'Enfants et femmes' (v.11) : des Perses qui auraient cherché à massacrer les Juifs. D'ailleurs, toute l'ancienne Alliance procède par familles en matière de châtements - Nb.16 :32 ; Jos.7 :24 ; Dan.6 :25).

v.15 : l'apparition de Mardochée, revêtu de vêtements de premier ministre - ou grand vizir - (bleu - ou violet - et blanc - couleurs nationales perses, cf. 1 :6) et ceint du diadème - couronne d'or - et du manteau de byssus et de pourpre a coïncidé (voulu de Dieu !) avec la publication de l'édit en faveur des Juifs : quel contraste avec 4 :4, quand il s'était revêtu d'un sac de toile ! Quel revirement et changement Dieu avait-il opéré dans sa vie ! Et quelle joie dans la ville, en comparaison de la consternation qu'avait provoqué l'autre édit, celui d'Haman (4 :3). Les mots semblent manquer à l'auteur de notre texte dans les v.15-17 : *'cris de joie, ... jour lumineux, ... jour de bonheur, de joie, de gloire, ... occasion de festin, de fête, ...*, pour décrire l'état du peuple juif !

Le fait qu'un 'grand nombre de gens se firent Juifs, tant les juifs leur inspiraient de la crainte' (v.17) (litt. 'judaisèrent', comme en Gal.2 :14 dans le N.T., ceci ne comprenant apparemment pas la circoncision) **ne signifie pas qu'ils le firent pour éviter la mort** (puisque pour cela il suffisait pour les Perses de ne pas attaquer les Juifs), **mais plutôt - semble-t-il - parce qu'ils étaient convaincus de la puissance du Dieu des Juifs par ce revirement providentiel des événements en leur faveur.** (Est-ce que certains, comme il a aussi été écrit, embrassèrent la religion juive de manière intéressée, en spéculant sur les dispositions favorables de Xerxès (Assuérus) envers les Juifs et le pouvoir de Mardochée, son premier ministre ? Cela est possible, mais cela n'enlève pas ces conversions massives à la foi au Dieu créateur ; cf. Phil.1 :15-19 sur les divers mobiles - bons ou moins bons - de prêcher l'Evangile). Quand Dieu agit, cela se voit, et des gens Le reconnaissent comme Seigneur ! Alléluia !

9 :1-19 : Le péril des ennemis des Juifs

Dès le v.1, l'accent est mis sur l'étonnant retournement de situation de tout ce qui avait été prévu par les ennemis des Juifs, au travers du fameux édit d'Haman, qui avait réussi à communiquer une haine des Juifs à tous ses partisans à travers tout l'Empire des 127 provinces. Il est question - dans ces versets (v.1b, 5, 16) - de *'ceux qui les*

haïssaient, c'est-à-dire leurs adversaires, leurs ennemis. Dès le v. 2, c'est avec un **succès extraordinaire que les Juifs attaquèrent leurs ennemis, ceux qui cherchaient leur malheur** (B.Col.), *'leur voulaient du mal'* (B.Sem.). Et nous pouvons constater que les magistrats (*les ministres des provinces, les satrapes, les gouverneurs, les fonctionnaires impériaux*, v.3) étaient tiraillés entre deux édits contradictoires, mais qu'ils choisirent celui du premier ministre au pouvoir, Mardochée, car ce dernier jouissait d'une immense considération parmi tous (v.3b-4), lui qui avait été élevé en dignité par l'empereur Xerxès (Assuérus).

Dès le v. 5, *'les Juifs frappèrent tous leurs ennemis de l'épée'*, en les tuant et les exterminant, comme ils auraient dû être traités par leurs ennemis, suivant le premier édit (cf. 3 :13). 500 périrent ainsi en un seul jour dans la capitale Suse (v.6), de même que les 10 fils d'Haman (v.7-10) (la terminaison 'datha' de beaucoup de ces noms signifie 'donné' - comme par ex. 'Déodat' = 'Dieu donné'. 'Parchandatha' signifie 'donné à la prière', 'Poratha' = 'donné par le sort', 'Aridatha' = 'donné par Hari', etc... ; leurs noms sont traditionnellement inscrits verticalement dans les textes hébreux), qui plus tard vont même être pendus, afin que toute la population le sache et reconnaisse le triomphe accordé aux Juifs (v.13-14). Le lendemain (le 14^{ème} jour du mois d'Adar), 300 autres hommes vont être massacrés (v.15). Ailleurs, dans tout l'empire, ce treizième jour du mois d'Adar, ce ne sont pas moins de 75 000 ennemis des Juifs qui ont été massacrés (v. 17)! **Deux questions sont soulevées ici :**

1. **Pourquoi Esther** - quand l'empereur l'informe du nombre de tués dans Suse et qu'il lui donne l'occasion de formuler une nouvelle requête - **demande-t-elle de prolonger le massacre dans la capitale au lendemain, et de pendre les fils d'Haman (v.13-15)?** La réponse pourrait être la suivante : **son caractère ne permet pas de penser qu'il y ait eu chez elle désir de vengeance acharné.** Sa demande s'explique si l'on admet que, dans certains quartiers de la capitale, des dispositions menaçantes continuaient à se manifester. Dans le reste de l'empire, il n'y eut qu'un seul jour de massacre, et pas deux (v.17). Concernant la pendaison des fils d'Haman, cf. ci-dessus dans le commentaire.
2. **Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas 'profité de la situation' en pillant également les biens de leurs ennemis (v.10b, 15b, 16b) ?** C'est certainement pour nous prouver que **les Juifs n'avaient aucun motif intéressé dans ce massacre**, ils n'étaient pas cupides (de nos jours, quand des gens sont victimes de malheurs - tremblements de terre, inondations - il y a hélas toujours des gens qui profitent de la misère pour piller les biens d'autrui). Ce qui est intéressant, c'est que cet aspect est soigneusement noté (à trois reprises), alors même que l'édit les autorisait à faire cela (8 :11b).

Le v.16 est intéressant : en effet, il est question de *'défendre leur vie et se garantir contre leurs ennemis'* (B.Col.), ce qui veut dire *'garantir leur tranquillité'* (B.Sem.), litt. *'se reposèrent' ou 'procurèrent du repos de leurs ennemis'*. Nous retrouvons aux v.17-18 cette notion de repos. Les Juifs des provinces purent se relâcher de leurs inquiétudes le 14 du mois, ceux de Suse la capitale le 15, et **c'est ce qui explique l'existence de deux jours pour la célébration de la fête de leur délivrance.** Les Juifs modernes tiennent leur repas de fête vers le soir du 14, juste un mois avant la Pâque. La pratique de s'échanger mutuellement des cadeaux (v.19) pendant les jours de réjouissances est mentionnée aussi en Néhémie 8 :10,12.

Ainsi, une fois de plus, le peuple Juif put être délivré de ses ennemis (cf. de nombreux Psaumes relatant la délivrance de Dieu pour ceux qui le craignent), après avoir été sauvagement attaqué et persécuté, ce qui nous prouve - si besoin était - que le Seigneur avait - et a encore aujourd'hui - un plan pour son peuple. Et n'oublions pas non plus que les Juifs n'ont pas attaqué les gens paisibles, mais ont frappé ceux-là seulement qui s'apprêtaient à les attaquer, à la suite de l'édit destructeur d'Haman (cf. p.17 ci-dessus, au milieu, de notre étude).

9 :20-32 : L'institution de la fête des 'Pourim'

'Le revirement providentiel des événements en faveur des Juifs avait été si remarquable que l'occasion méritait d'être commémorée par une célébration annuelle' (J.-G. Baldwin, NCB, p.434). **Mardochée, bien que n'étant ni de la tribu royale (Juda), ni de la tribu sacerdotale (Lévi) (il était de la tribu de Benjamin, cf. 2 :5), avait le pouvoir de décréter une fête nationale pour les Juifs** à la suite de la délivrance dont ils avaient été l'objet (v.20), et ceci à cause de sa position d'autorité en tant que 'premier ministre' (ou 'grand vizir') de l'empereur Xerxès (cf. 10 :3). (Toutefois, le Talmud de Jérusalem rapporte qu'en Palestine, la fête des Pourim ne s'introduisit pas sans la sérieuse opposition de 85 anciens et de 30 prophètes, qui sans doute y voyaient une innovation extra-légale - en dehors de la Thora, la Loi -. Cependant, *II Macchabées 15 :37* - livre apocryphe, ou deutérocanonique - semble prouver que vers le milieu du 2^{ème} siècle avant J.-C., elle se célébrait généralement, et l'historien Josèphe l'affirme pour son temps - 'Antiquités juives', XI,6,13)(Comm. d'Emmaüs, p.24). Ainsi, Mardochée mit d'abord par écrit ce récit de la délivrance (aujourd'hui aussi, il est important de conserver la mémoire des événements, et la façon dont Dieu a conduit les choses, cf. la 'Commission de recherches historiques' de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes, qui désire garder les traces de l'histoire de nos églises), puis envoya des lettres dans tout l'empire pour qu'une fête soit célébrée, pendant deux jours (ceux de la délivrance en province et à Suse, le quatorzième et le quinzième jour du mois d'Adar), et ceci pour les générations futures également (v.20-22). Notons au passage la manière de célébrer la fête : 'festins, réjouissances, échanges mutuels de cadeaux, et dons aux pauvres' (v.22b). A travers tout l'A.T., la libéralité est mentionnée : dans les textes de la Loi (Pentateuque), dans les Psaumes, les Proverbes, les Prophètes, et aussi ici dans les livres historiques ; c'est dire l'importance que le Seigneur accorde aux plus démunis du peuple! Quelle différence entre cette manière de célébrer, de 'faire la fête', et celle de l'empereur Xerxès, avec toujours des excès d'alcool, et aussi celles d'aujourd'hui, également toujours bien 'arrosées' et très égocentriques ! Dieu aime que l'on se réjouisse, que l'on 'fasse la fête', mais toujours sobrement, et de façon altruiste (échanges de cadeaux) et sociale (dons aux pauvres). A nous, membres du peuple de Dieu, d'en prendre exemple !

Sans la lettre de Mardochée (v.23), les Juifs n'auraient sans doute pas pu continuer ce qu'ils avaient spontanément fait une première fois ; en tout cas, cela devint une tradition perpétuelle, qui est d'ailleurs encore aujourd'hui très fortement respectée. **Les v.24-28 expliquent clairement l'origine du mot 'Pourim' (qui vient de 'Pour' = 'sort' en hébreu) pour cette fête nationale juive** (il est précisé au v.24 qu'Haman était l'ennemi 'de tous les Juifs', cela concerne donc la nation dans sa totalité, et partout dans le monde). En somme, les Juifs ont deux puissants motifs pour célébrer cette fête dans tous les temps : la lettre de Mardochée, et leurs propres souvenirs. Aujourd'hui encore, la fête des Pourim et le jeûne qui la précède (cf. v.31) continuent d'être célébrées dans le judaïsme exactement un mois avant la Pâque. Le soir

du 13^{ème} jour (qui, pour les Juifs, constitue le début du 14^{ème} jour), le livre d'Esther est lu dans les synagogues. Il est relu le matin du 14.

Les **v.29-32** (seconde lettre, de Mardochée et aussi d'Esther) confirment ce qui précède, insistant sur le côté sérieux de cette fête (v.31), avec des jeûnes et des supplications, pour bien appuyer tout le drame qui avait précédé cette fameuse délivrance. Au v.32, Esther est mentionnée la première ; il est en effet souvent parlé dans le Talmud du jeûne de Pourim sous le nom de 'jeûne d'Esther'. Notons que cette lettre a été écrite 127 fois (il n'y avait pas de photocopies à l'époque !)(v.30), et qu'elle formulait '**des vœux de paix véritable**' (v.30) (ou '*des vœux de paix et de fidélité*'); dans ce cas, ce serait une exhortation à rester fidèle à la foi juive et à la célébration de la fête) : c'est le fameux 'shalom' qui est encore aujourd'hui en vigueur en Israël, pour se saluer les uns les autres. Quelle bonté, paix, fidélité au Seigneur dans une telle lettre émanant du pouvoir, quelle sérénité, quelle bienfait !

10 :1-3 : Conclusion du livre

L'auteur termine son ouvrage par une brève **note historique**. Il renvoie aussi le lecteur que nous sommes à une autre source (le '*livre des chroniques - ou annales - des rois des Mèdes et des Perses*', v.2). Comme au début du livre, il nous est vanté **la puissance, la gloire et l'étendue du règne de Xerxès (Assuérus) (v.1)**. Le fait que l'on nous parle d'un tribut imposé à l'empire '*ainsi qu'aux territoires côtiers*' - sans doute quelques petites îles de la côte libyenne et Chypre, qui n'avaient pas été perdues par Xerxès contre les Grecs - ne semble pas avoir de rapport direct avec le récit.

Ce qui est important, c'est la place et le rôle que joua Mardochée dans l'administration de l'empire médo-perses : il '*occupait en effet le second rang après l'empereur Xerxès*' (v.3a), donc comme Premier ministre (ou grand Vizir). Comme en d'autres occasions Joseph ou Daniel, dans des cours de souverains étrangers. Mardochée 'était considéré par les Juifs et aimé par tous ses compatriotes', parce qu'il travaillait au bien de son peuple et oeuvrait pour la paix de toute sa race' (v.3b) ! Un bienfaiteur, un artisan de paix, aimé et considéré par tous : quel bel exemple d'homme dont le comportement - également dans la société - était à la gloire du Dieu qu'Il servait ! A maintes reprises, en effet, nous avons pu constater le comportement exemplaire, rempli de foi, de sagesse, d'humilité du Juif Mardochée ; puissions-nous, en tant que chrétiens, suivre ses traces. Finalement, le livre d'Esther - bien qu'étant le seul de la Bible à ne jamais mentionner explicitement le nom de 'Dieu' - démontre au travers de ses lignes non seulement la guidance et la protection du peuple juif par son Seigneur, mais aussi des exemples d'homme (Mardochée) et de femme (Esther) soumis à Sa volonté et désireux de Le suivre dans tous les domaines de la vie. Dieu règne souverainement sur Son peuple, Il le protège et le guide. En effet, 'avec la menace d'extermination du peuple juif, c'était tout le plan de salut de Dieu qui était menacé, puisque '*le salut vient des Juifs*' (Jn.4 :22). Dieu avait en vue, à plus long terme, l'œuvre du Messie, issu de ce peuple : ce Messie destiné à apporter le salut, non seulement aux Juifs, mais aussi à des hommes de toutes les nations, pour instaurer une relation nouvelle entre tous (Eph.2 :14-16).

